



CONNAISSANCE DU JAZZ

VOL. 5

**DUKE
ELLINGTON**

AND HIS FAMOUS ORCHESTRA

VOL. II

CREOLE RHAPSODY
TIGER RAG
YELLOW DOG BLUES
TISHOMINGO BLUES
JAZZ CONVULSIONS
AWFUL SAD

CORAL

CVM. 40.005



LICENSED BY CORAL RECORDS INC. NEW YORK USA

CORAL

ORIGINAL AMERICAN RECORDING

"CONNAISSANCE DU JAZZ" VOL 5

DUKE ELLINGTON

and his Famous Orchestra Vol. 2

CVM. 40005
(MG 1504)



33 1/3

PRODUCTION



1. Creole rhapsody (Ellington)
2. Tiger rag (Le Rize De Cuba)



LICENSED BY CORAL RECORDS INC. NEW YORK USA

CORAL

ORIGINAL AMERICAN RECORDING

"CONNAISSANCE DU JAZZ" VOL 5

DUKE ELLINGTON

and his Famous Orchestra Vol. 2

CVM. 40005
(MG 1505)



33 1/3

PRODUCTION



1. Yellow dog blues (Hardy)
2. Tishomingo blues (Williams)
3. Jazz convulsions (Ellington)
4. Awful sad (Ellington)

CORAL DUKE ELLINGTON and his famous orchestra - vol. 2

CORAL

CVM. 40.005

FACE 1

1. CREOLE RHAPSODY
part. 1 & 2
2. TIGER RAG
part. 1 & 2

FACE 2

1. YELLOW DOG BLUES
2. TISHOMINGO BLUES
3. JAZZ CONVULSIONS
4. AWFUL SAD

MICROSILLON

33 r 1/3

SÉRIE MEDIUM

Ce recueil comprend quelques-uns des enregistrements les plus marquants réalisés par l'orchestre de Duke Ellington, durant son engagement au Cotton Club de Harlem. Outre leur valeur musicale proprement dite, ils constituent un document fort précieux du fait de la présence de solistes remarquables, aujourd'hui décédés, tels que Bubber Miley, Arthur « Chiefie » Whetsol et Joe « Tricky Sam » Nanton.

Dès son jeune âge, Edward Kennedy Ellington fit preuve de son talent. Né à Washington le 29 avril 1899, son entourage l'appela bientôt par le surnom de "Duke" à cause de sa distinction naturelle. Il commença par s'intéresser à l'art pictural dont il comptait faire sa profession. Mais bientôt il se sentit un penchant de plus en plus impérieux pour la musique qui lui fit abandonner le pinceau pour le piano. Son premier engagement comme pianiste le trouve dans un "drug-store" de Washington. Mais, trouvant difficilement le moyen de "percer" dans sa ville natale, il part pour New York vers la fin de l'année 1922 et s'établit à Harlem. C'est là qu'il joue dans le groupement du banjiste Elmer Snowden qui comprenait en outre Arthur Whetsol à la trompette, Otto Hardwick au sax alto et Sonny Greer à la batterie.

Se sentant l'étoffe d'un chef d'orchestre, le Duke ne tarde pas à organiser son propre groupement. Ce fut en 1926 au Kentucky Club de Broadway que Ellington et ses "Washingtonians" se signalèrent pour la première fois à l'attention publique. Ce furent au début surtout les musiciens qui furent intrigués et attirés par la musique de Duke Ellington, mais bientôt les danseurs et le public hétéroclite qui se pressait au dancing furent conquis par cet orchestre unique.

Sur les conseils de son manager Irving Mills, le Duke accepte un engagement au Cotton Club de Harlem et y débute le 4 décembre 1927. Cet engagement que venait de refuser King Oliver, ce sera pour Duke Ellington le premier pas dans l'ascension d'une carrière que il portera plus tard au faite de la gloire. Les enregistrements de l'orchestre commencent dès lors à être publiés à une cadence accélérée. Chaque disque est reçu avec curiosité et impatience par un public croissant. Aujourd'hui encore on reste confondu devant l'originalité et l'audace des conceptions musicales que défendait à cette époque déjà le grand chef d'orchestre.

Après avoir joué pendant six ans au Cotton Club, l'orchestre entreprend sa première tournée en Europe et, les disques aidant, sa renommée s'étend bientôt au monde entier.

Creole Rhapsody - COOTIE WILLIAMS, ARTHUR WHETSOL, FREDDIE JENKINS (banjo), TRICKY SAM, LUAN TIZOL (trombone), BARNY BIGARD (clarinette), JOHNNY HODGES (sax alto), HARRY CARNEY (trompette), DUKE ELLINGTON (piano), FRED GUY (batterie), WELLMAN BRAUD (basse), SONNY GREER (drums).

Enregistré le 20 janvier 1931.

D'un charme intime de mélancolie, Creole Rhapsody est une composition caractéristique de la conception musicale ellingtonienne. Les passages orchestraux alternent subtilement avec les prestations des solistes, constituant une œuvre de musique descriptive tout en restant fidèle à l'idéologie du jazz. Le Duke cherche à y dépeindre une atmosphère de la Louisiane. Une telle œuvre ne se conceit point exécutée par d'autres que par Duke Ellington et son orchestre. C'est pour cette raison qu'elle ne connaît pas un succès plus étendu qui lui serait sans doute resté si des orchestres « commerciaux » avaient pu l'exploiter.

La première partie de l'interprétation est relevée de magnifiques solos par Barney Bigard, Cootie Williams et Johnny Hodges. Le Duke rhapsodise ensuite au piano, laissant l'auditeur en suspens et préparant une révélation impressionnante de son orchestre. Un nouveau thème plein de charme est exécuté par un duo de trombones, puis un trio de trompettes bouchées entre en scène, jouant avec abandon et swing caractéristique une troisième mélodie. Le thème initial est alors repris, donnant à nouveau à Cootie Williams puis à Harry Carney de se faire entendre en solo.

Tiger Rag - Même formation que pour Creole Rhapsody, sauf BUBBER MILEY (trompette) à la place de COOTIE WILLIAMS.

Enregistré le 8 janvier 1929.

Tiger Rag - La chasse ou tigre - fut pendant longtemps le cheval de bataille favori des musiciens de jazz. Et en fait, c'est moins dans les arrangements que dans les prestations des solistes qu'il faut chercher l'intérêt de cette interprétation. Sans pour autant donner dans l'exhibition purement technique, les

musiciens de Duke Ellington font preuve d'un allant et d'un sens de l'agrippé peu communs. On y entend dans l'ordre : Barney Bigard, à Little Tootie « Harry Carney, Johnny Hodges, Bubber Miley, Barney Bigard et Tricky Sam. Le piano, exécuté notamment en solo, contraste avec l'orchestre qui, non seulement joue très abondamment mais semble encore dans une disposition particulièrement brillante.

Yellow Dog Blues - BUBBER MILEY, LOUIS METCALFE (trompette), TRICKY SAM (trombone), BARNY BIGARD (clarinette), JOHNNY HODGES (sax alto), HARRY CARNEY (sax alto et clarinette), DUKE ELLINGTON (piano), FRED GUY (batterie), WELLMAN BRAUD (basse), SONNY GREER (drums).

Enregistré le 5 juin 1928.

Du à la plume de W. C. Handy, cette interprétation de Yellow Dog Blues a porté néanmoins le sceau caractéristique de Duke Ellington. Elle débute avec une introduction par un trio de clarinettes soutenu par le trio de contrebasse de Wellman Braud, adouçant les tons. Bubber Miley joue ensuite deux poignants choros de sa trompette bouchée, Johnny Hodges, marquant ainsi l'entrée de l'orchestre à l'interprétation. Le premier fois, joue un solo de saxophone soprano dans un style bouillonnant. Tricky Sam lui succède avec son « groll-trombone », suivi de Louis Metcalfe à la trompette ouverte. L'interprétation se conclut par le trio de clarinettes.

Tishomingo Blues - Enregistré le même jour que Yellow Dog Blues. JOHNNY HODGES y joue le sax alto.

Enregistré le 5 juin 1928.

Cette composition de Spencer Williams (le frère de Clarence Williams) est exécutée par Tricky Sam qui trombone bouché qui diluque avec Barney Bigard à la clarinette. Le chœur suivant est joué par Louis Metcalfe à la trompette, puis Johnny Hodges fait sa première apparition au saxophone alto. Il est intéressant de comparer ce solo du jeune soliste au style si récent mais mûri avec ce premier enregistrement. Tricky Sam lui succède avec sa trompette, et « wa-wa » et l'interprétation se termine sur un arrangement de sax.

Jazz Convulsions - Même formation que pour Creole Rhapsody.

Enregistré le 13 septembre 1929.

Jazz Convulsions est une interprétation particulièrement réussie, comme tant d'autres d'Ellington, tout tant par la qualité exceptionnelle des solistes que par l'orchestration conçue en fonction de ces exécutants. Cootie Williams, le successeur de Bubber Miley, joue le premier solo avec un « groll » digne de son illustre prédécesseur. Harry Carney lui succède au saxo bariton, puis c'est au tour de Tricky Sam avec un solo de trombone ouvert. Duke Ellington joue un interlude au piano qui amène à un magnifique chœur d'alto de Johnny Hodges, un Hodges qui a maintenu pleinement intact sa personnalité. Il Hodges que beaucoup considèrent dès maintenant comme le meilleur spécialiste de son instrument. Ne se contentant pas de son prédécesseur, Barney Bigard joue le chœur suivant à la clarinette, soutenu à la perfection par le banjo de Fred Guy. On trouverait difficilement preuve plus évidente qu'une orchestration intelligente et subtile peut être parfaitement compatible avec une interprétation pleine de swing.

Awful Sad - BUBBER MILEY, ARTHUR WHETSOL (trompette), TRICKY SAM (trombone), HARRY CARNEY, JOHNNY HODGES (sax alto), BARNY BIGARD (clarinette et tenor sax), section rythmique identique.

Enregistré le 20 octobre 1928.

Awful Sad est exécuté à la trompette bouchée par Arthur Whetsol, qui pour ce genre d'exécutants a toujours dû insurpassable; sa sonorité « ébérée » et son vibrato délicat sont ici au ne peut mieux mis en valeur. Barney Bigard lui succède à la clarinette, puis c'est au tour de Harry Carney au saxo phnie alto et au jazz « sweet », supportant Otto Hardwick. On note un « break » de saxo ténor par Barney Bigard d'un caractère archaïque. Après Carney, c'est Barney Bigard qui reprend le thème sur sa clarinette, instrument qu'il joue - il faut bien le dire - avec infiniment plus de goût et de cette interprétation avec l'orchestre sur sa contrebasse est particulièrement réussie.